

Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 34 (1954)
Heft: 4

Artikel: Les Grisons, le pays aux 150 vallées alpestres
Autor: Budry, Paul
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-888516>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les Grisons, le pays aux 150 vallées alpestres

COLLÉ au tronc helvétique comme une feuille de chêne et reproduisant à peu près, sur la carte, le dessin de la Suisse, le canton des Grisons, le plus grand de la Confédération (7.114 km²) est là comme une petite Suisse qui recommence. Il en épouse les schémas essentiels : trois fronts, trois climats, trois races, trois langues, deux confessions, mais dans un relief autrement compliqué. Le surnom de pays des 150 vallées qu'on lui donne souvent prouve que les auteurs ont assez mal compté ces dernières, quand on songe que les Grisons jettent une quarantaine d'affluents à chacun des trois bassins du Rhin, du Danube et du Pô, sans compter les affluents des affluents, pouvant ainsi se vanter de grossir à la fois la Mer du Nord, la Mer Noire et la Méditerranée.

L'extrême variété des altitudes, des expositions, des écrans qui règne en ce dédale, produit une mosaïque climatique, où dominant et où se combinent alternativement le climat continental sec, frais et constant et le climat maritime agité et pluvieux. Dans telle vallée comme le Prättigau, les localités du «*Thalweg*» reçoivent à peine leur demi-heure de soleil en hiver, alors qu'un peu plus haut, sur les terrasses dégagées, l'hiver ensoleillé et confortable mériterait plutôt le nom d'été froid. Alors qu'il est admis que la température moyenne tombe d'un degré environ par 300 mètres d'altitude, en hiver la règle joue à rebours. C'est le phénomène d'*inversion thermique* qui s'observe en mainte contrée des Hautes-Alpes, et qui en fait pour l'habitant des plaines le refuge naturel en été contre le chaud, en hiver contre le froid.

Les chemins de fer rhétiques : au fond, le massif de la Bernina



L'image familière qu'on rapporte du voyage en terre grisonne est un fond de vallée verdoyant, tout herbage et forêt, où le train longe quelques torrents écumeux, et, si l'on lève les yeux, là-haut, l'apparition chaleureuse d'un village campé sur une croupe, église blanche et chalets acajou, entouré de champs de seigle blondissant. Dans le choix d'une villégiature aux Grisons, l'altitude n'est qu'un facteur relatif quand on songe que les habitants du village de Juf au val d'Avers, à 2.130 mètres d'altitude, sans un arbre en vue, vivent non moins bien portants et heureux que ceux de Monticello, dans le Mesocco, à 250 mètres d'altitude, parmi leurs vignes en pergola.

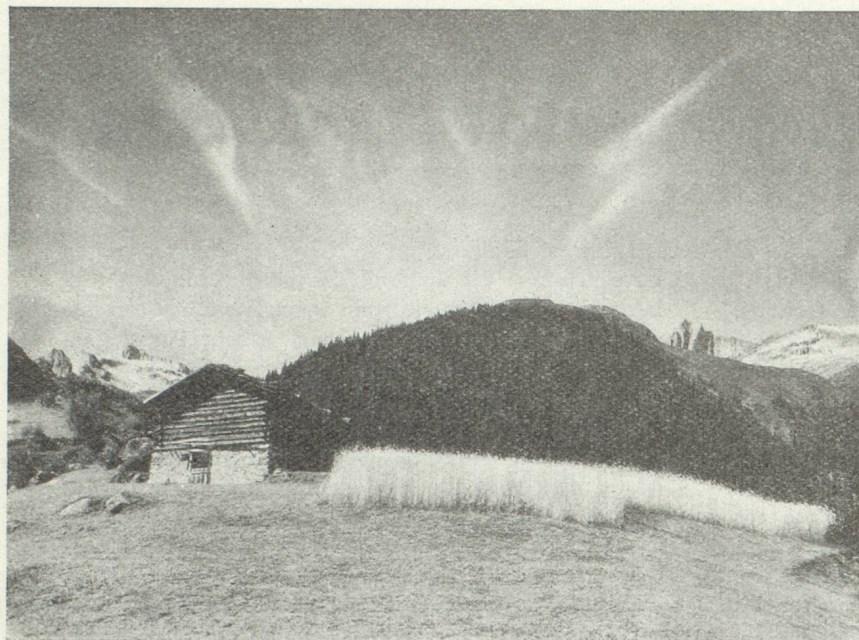
Pour explorer le dédale grison, les chemins de fer, autos postales, routes à voitures et chemins à piétons vous offrent un réseau de communications aussi complexe que complet. Nous en montrerons ici les grandes lignes en signalant au passage les stations



Près de Davos : pêche à la truite dans le petit lac du col de la Fluëla

de tourisme les plus marquantes. Les voies continentales du nord, de l'est et de l'ouest qui convergent à Sargans vous déposent à Coire, le chef-lieu (20.000 h.) ex-principauté épiscopale. Ici commence le domaine du chemin de fer rhétique, probablement le plus pittoresque du monde, avec ses 2.000 mètres de différence d'altitude et ses 480 ponts et viaducs pour 394 kilomètres de rail, qui poussent des lignes vers Saint-Moritz par l'Albula avec des embranchements sur la Basse-Engadine et sur l'Italie par Pontresina-la Bernina et Poschiavo, vers Davos par le Prättigau, vers Arosa par le Schanfigg, enfin vers les sources du Rhin par l'Oberland grison. Prenons-les dans cet ordre.

L'épine dorsale de ce réseau à voie étroite est formée par la grande transversale nord-sud : *Coire - Saint-*



Près de Disentis

Moritz - Engadine - Bernina - Poschiavo - Tirano. De Coire le train pique au sud vers Thusis à travers le Domleschg fruitier et son plaisant décor de bourgs démantelés, de villages haut perchés, puis rasant avec les gorges tumultueuses de l'Albula, après avoir franchi à Tiefencastel la route classique Coire - Lenzerheide - Julier - Saint-Moritz, touche les thermes sulfureux d'Alvaneu, relève à Filisur les correspondances de Davos et débouche dans la cuvette de Bergün (1.386 m.) Il se livre de là à la plus curieuse escalade ferroviaire qui soit, par virages en épingle à cheveux et tunnels hélicoïdaux assez désorientants, pour atteindre le seuil de l'Engadine à Preda (1.792 m.) et par Bever, Samedan (aéroport touristique et de vol à voile) et Celerina (1.724 m.), le terminus de Saint-Moritz, la métropole du tourisme alpin, à 1.865 mètres. Ce haut palier de l'Engadine s'ouvre sur trois directions : au sud-est vers Tirano par le chemin de fer de la Bernina, la plus haute voie à adhérence du continent (2.256 m. au faite), longeant les glaciers de la Bernina et desservant en chemin la grande station hôtelière de Pontresina (1.805 m.) au confluent du val Roseg et du glacier de Morteratsch. Passé l'hospice de la Bernina, du tremplin d'Alp Grüm, la ligne plonge dans la profonde et chaude vallée de Poschiavo pour rejoindre bientôt l'étage des vignes et la Valteline italienne. Au sud, l'Engadine s'ouvre sur la profonde et curieuse vallée insubrienne de Bregaglia vers Chiavenna et le lac de Côme, avec les séjours de Vicosoprano, Bondo, le charmant Soglio dans les châtaigniers, face au peigne granitique de l'Albigna et de la Bondasca, éden des varappeurs. Troisième direction : la Basse-Engadine, dont les trains se détachent à Bever pour suivre le cours de l'Inn en touchant un ravissant collier de villages tantôt serrés sur le « Thalweg », tantôt répandus sur de radieuses terrasses, qui

se nomment la Punt, Madulein, Zuoz, Susch au pied du col de la Fluela qui nous amènerait à Davos, puis Guarda, Ardez, Fetan, la trinité thermale de Scuol-Tarasp-Vulpera (1.203-1.268 m.), Sent, Ramosch, etc. A Zernez se détache vers le sud-est la route d'Il Fuorn qui franchit le parc national par Fuorn, et, après avoir recueilli la route de l'Umbrail provenant du Stelvio, débouche sur la vallée patriarcale de Müstair (Münster) avec Santa-Maria, son abbaye carolingienne et ses maisons peintes.

Prættigau. — Passés les vignobles de la Seigneurie, par une cluse digne de Salvator Rosa, le train pénètre dans le vert Prættigau aléman barré au nord par les raides parois du Rätikon. A 120 mètres, dans un évasement, se présente la double station de Klosters (Platz et Dorf) des plus confortables et des plus fréquentées hiver comme été, au pied de Parsenn où conduit

un téléphérique. Un col à passer, le Wolfgang (1.633 m.) et l'on tombe sur Davos (Dorf et Platz) à 1.560 mètres, l'originale et remuante ville alpine, que se partagent le sport et l'héliothérapie. C'est tout un monde lumineux, où les sapins verts et les cimes blanches bordent l'horizon bleu. Des centaines de milliers de skieurs connaissent et louent le Parsenn hivernal, comme une des plus belles pistes des Alpes. Cette contrée est en été le plus radieux tapis fleuri, étendu de la verte lisière des forêts jusqu'aux plus hauts rochers.

La ligne coudant de là vers le sud s'en va rejoindre par la romantique vallée de Landwasser la station de Filisur sur la ligne de Coire-Saint-Moritz.

Coire-Arosa. — Cette ligne fort accidentée (26 km. coupés de 19 tunnels et de 35 ponts, dont celui de Langwies de 287 m., enjambant la Plessur à une hauteur de 62 m., l'un des plus impressionnants du monde), escalade le versant du Schanfigg opposé à celui qui porte les bains de Passugg pour atteindre en une heure et quart la mondaine et sportive station d'Arosa (1.800 m.) dans un site lacustre et forestier admirablement composé. Les environs du charmant petit village forment un mélange harmonieux et parfait de grands espaces ouverts en plein soleil et de sous-bois ombreux et silencieux, le tout égayé à l'arrière-plan par les jeux de lumière de deux petits lacs.

Oberland grison. — De Coire par Reichenau, où elle relève les correspondances du glacier-Express Saint-Moritz-Zermatt, la ligne s'enfonce dans les gorges crayeuses du Rhin qu'on dirait modelées par un sculpteur fou, bordant les hautes terrasses de Flims. La station de Flims elle-même, postée sur la rive gauche du Rhin, à 1.083 mètres, dans un site largement dégagé, que son fameux lac Cauma a fait surnommer la « plage haut-alpine », est atteinte par la route de Reichenau ou d'Ilanz (autos postales). Après les gorges,

la vallée se desserre pour faire place au bourg d'Ilanz (715 m.) qui peut se vanter d'être « la première ville rhénane ». Avec Disentis (1.133 m.) le Rhin atteint son palier alpestre. Vieux foyer de culture chrétienne et romanche, dont sa blanche abbaye reste la diligente héritière, Disentis forme le carrefour des importants passages du Lukmanier vers le Tessin par le Val Blenio et Biasca et de l'Oberalp vers l'Urseren, la Furka et le Rhône. D'ici le chemin de fer Oberalp-Furka relaie le chemin de fer rhétique pour desservir les dernières stations grisonnes de Sedrun (1.401 m.) et Tschamut (1.651 m.) où les hautes claies à sécher les seigles dressées à l'entour des villages sont comme la signature du poétique Val Tavetsch.

A côté des grands cols alpestres de l'Oberalp, du Lukmanier, du Maloja, de la Bernina et d'Il Fuorn dont nous avons parlé où dont le parcours s'identifie plus ou moins à celui du chemin de fer, reste à nommer les trois artères transalpines du Julier, du San Bernardino et du Splügen qui relient, la première Coire à Saint-Moritz par l'Oberhalbstein, les autres le bassin rhénan aux lacs italiens par le Rheinwald. La première, prenant rapidement de la hauteur au-dessus de Coire, touche les stations de Churwalden (1.240 m.) et de Parpan (1.511 m.), puis atteint la selle de Lenzer-



Le château de Rhäzüns, dans la vallée de Domleschg

heide (1.477 m.), l'une des plus aimables villégiatures des Grisons dans son décor de lacs et de mélèzes. Replongeant ensuite sur Tiefencastel, la route traverse Cunter et Bivio (1.776 m.) pour escalader de là les 2.287 mètres du col du Julier, où de mystérieuses colonnes attestent au sommet l'antiquité du passage. Puis c'est le palier de Saint-Moritz d'où la route de Maloja vous ramène plus bas vers Chiavenna et le lac de Côme.

La seconde traverse alpine se détache à Thusis pour franchir les gorges bouleversantes de la Via Mala, au sortir desquelles elle débouche dans les sites paisibles du Schams avec les stations de Zillis et d'Andeer (968 m., sources curatives et fango). Puis la route tire à l'ouest pour gagner par les gorges sauvages de Rofna et la station de Sufers le carrefour alpin de Splügen où bifurquent le col du Splügen (2.118 m.) pour San Giacomo et Chiavenna, et le col de San Bernardino (2.063 m.) versant sur la vallée de Mesocco et le Tessin. Tandis que le Splügen retombe brusquement sur l'Italie, le San Bernardino va se méridionalisant peu à peu, de palier en palier : c'est San Bernardino même (1.607 m.), station balnéaire et hivernale dans les forêts de pins, puis Mesocco, verrou rocheux couronné d'un bourg en ruine, Soazza où paraissent les premiers palmiers de jardin, enfin Roveredo dans les vignes, où débouche également le long vallon solitaire de Calanca.

Ce cheminement express à travers le relief des Grisons, quoi qu'on ait dû en négliger bien des compartiments plus secrets, donne au moins une idée des perspectives que cette heureuse terre ouvre aux curiosités du touriste.

(D'après un texte de Paul Budry.)

Au bord du lac de Lenzerheide

